

parut le 1^{er} avril 1890. Schlegel mourut le 15 octobre 1903 et je restai seul à la tête du *T'oung Pao*. Spontanément, Chavannes, oubliant la controverse qu'il avait soutenue contre Schlegel me proposa sa collaboration comme co-directeur que j'acceptai avec empressement : « Je ne doute pas, m'écrivait-il, le 22 février 1904, que nous ne puissions faire, en réunissant nos efforts, une œuvre fort utile, et je crois qu'avec le *Bulletin* de l'École d'une part et le *T'oung Pao* de l'autre, la sinologie française tiendra une place honorable dans le monde scientifique. Je ferai tout ce qui dépendra de moi pour que vous n'ayez jamais à regretter de m'avoir associé à l'œuvre dont vous êtes le fondateur. » Depuis le 1^{er} janvier 1904, Chavannes a donc travaillé avec moi à la rédaction d'une revue dont la guerre même n'a pas interrompu la publication ; pendant près de quinze ans nous avons collaboré à l'œuvre commune sans que jamais la moindre divergence d'opinion causât le moindre arrêt dans l'unité de nos efforts. Les débuts furent durs, car le caractère agressif, personnel, autoritaire de Schlegel avait éloigné du *T'oung Pao* tous ses collaborateurs ; pendant quelques mois le labeur fut incessant, mais, à force de travail et de persévérance, nous avons surmonté les difficultés de la première heure. Ce que fut la collaboration de Chavannes, on en jugera par les nombreux et importants articles que j'ai cités au cours de cette notice⁴⁴ ; ses nécrologies⁴⁵, ses 170 comptes rendus de livres⁴⁶.

Tant de travaux méritaient une récompense ; d'ailleurs, depuis la mort de Devéria, aucun sinologue n'appartenait à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, qui, le 20 février 1903, élut Cha-